

L'édition 1999 du Symposium de sculpture de Thuir dans le rétroviseur

L'édition 1999 de la meilleure de nos manifestations départementales en faveur de la sculpture a mis en lumière et en valeur tout le potentiel des créateurs de la région, face à la question "Et demain la sculpture ?" Coup d'œil rétrospectif.

C'est en 1993 que la ville de Thuir choisissait la sculpture comme fer de lance de ses activités culturelles estivales pour célébrer Thuir la catalane. D'abord sous la férule de l'adjointe à la culture Mme Nicole Puig, cette manifestation s'est pérennisée pour aboutir à l'édition 99 mise en scène par Nicole Gonzalès et Anne Delépine. Il faut saluer cette démarche qui, de par son ampleur, mérite un large écho médiatique. S'interrogeant sur le rôle de la sculpture et sur les perspectives qui s'ouvrent aux jeunes créateurs de demain, les organisateurs du symposium ont aussi défini avec finesse l'impact de cette fête de la sculpture qui "se veut un hommage à la sensibilité de chacun : celle de l'artiste qui extrait un éclat de son âme ; celle d'un large public qui s'y reconnaît parce que nous sommes tous à la fois semblables et uniques". Présente dans les espaces publics et en sept lieux d'exposition, elle donnait à son tour son âme multiple à la ville, à travers les centaines d'œuvres rassemblées de quelque 40 artistes du Roussillon, de l'Hérault et de l'Ampurdan.

Ainsi, les nombreux visiteurs passant devant le parvis du Celler des Aspres ne pouvaient échapper à l'impact visuel des monumentales sculptures de fer d'Annick et Charly, un couple de créateurs installés dans l'Hérault affichant beaucoup d'aisance et d'imagination dans un travail de façonnage et d'assemblage du métal, pour des formes aussi ludiques que symboliques. Leur

grand jeu d'échec est superbe. Dans la cour intérieure, un grand buste monochrome jaune vif exprimait toute la manière de Rosa Serra, la talentueuse artiste d'Olot, qui donne toujours à ses créations une profonde force esthétique, naissant du rythme et de la masse. Dans les quatre salles du Celler, on pouvait découvrir un véritable festival du petit format de la statuaire déclinant tous les canons du classique mêlés aux vellétés du modernisme. A travers terres cuites, bronzes et bois, on suivait cette quête du corps en équilibre ou en mouvement, dans des équilibres et des contrastes de volumes et de lignes, des œuvres signées Sandrine Martin, José Bonhomme, Christine Sebah, Yvan Roger, René Bouigue, Martine Vidal, Gérard Roussel, Véronique Deslauriers, Joséfa Pallas, Françoise Comails-Plane et Adèle Vergé.

Plus loin, salle Jeantet-Violet, on ne pouvait qu'exprimer son admiration pour François Pous et son éternelle jeunesse.

Avec la fougue d'un étudiant des Beaux-Arts, le septuagénaire sculpteur du Boulou alignait une étonnante série de personnages "bricolés" dans le genêt épineux, les tôles et le liège, vibrante d'un expressionnisme baroque endiablé. A ses côtés et dans des registres différents, les œuvres de Charles Dalant, Rosa Brugat, Yvette Alric, Grégory Cortés, Xavier Lafoux, Céline Olry, Olivier Armand et Narcis Costa traduisaient toute la diversité et toutes les tentations qui s'offrent sur les



La foule des grands jours était présente à ce symposium de sculpture. Photos Dupont.

chemins si multiples de la création. Enfin, à l'entrée de la salle Lambert-Violet, on ne pouvait rester indifférent devant les sculptures allégoriques de Claude Gomez. A l'intérieur, le niveau artistique du symposium tenait toujours la route avec les bustes de Pascale Voirin, les bois d'iroko de Pierre Renard, les fers de Claude Laviose, les volumes denses d'Eric Lavadière, le symbolisme semi-abstrait de Thierry Mongeon et les elliptiques et expressives métamorphoses de fer de Serge Bruna. On ne pouvait également que se laisser séduire par les superbes verres géométriques et labyrinthiques de la thuirinoise Samantha Schmid, une plasticienne qui décline avec une rare élégance d'harmonieuses variations

de verre et de bronze. Enfin, il fallait saluer les six marbres et onyx sur les thèmes des oiseaux présentés par Pat Rowland. Une fois encore, il faut se rendre à l'évidence, l'Anglaise du Mas Pallary d'Oms est une des plus sûres valeurs au niveau de la sculpture régionale. Elle extrait toujours de la beauté et de la densité de la pierre le mouvement juste qui sait donner forme et force au symbole voulu. On pourrait en prendre comme exemple, ce bel oiseau totemique blanc, ailes déployées à la verticale et poitrine soutachée d'un somptueux ocre terre de Sienne. Dans la majesté de son hiératisme et de ses promesses d'envol, un tel oiseau pourrait rester comme le symbole du symposium 99 de Thuir.



G.-H. Gourrier